

IDA FİLEDDİ

D.001/9

Yıl: 1961

Cilt: IX

6



İLÂHİYAT FAKÜLTESİ DERGİSİ

ANKARA ÜNİVERSİTESİ İLÂHİYAT FAKÜLTESİ TARAFINDAN
YILDA BİR ÇIKARILIR

1961

TÜRK TARİH KURUMU BASİMEVİ—ANKARA

1 9 6 2

LES TRADUCTIONS EN TURC DE CERTAINS LIVRES D'AL - GHAZALI

HILMI ZIYA ÜLKEN

Le grand penseur du 11^e siècle Imam Ghazali dont sa vie et son oeuvre ont été mêlés, dans une grande mesure, à la vie politique des Seltchoukites, est considéré depuis l'aurore de l'histoire des Turcs occidentaux comme un maître inégal. Ses correspondances avec les princes seltchoukites, son conseil aux souverains écrit au nom de Sultan Mehmet fils de Melikchah étaient suivis plus tard par une série de livres intitulés Ahlâk ou Siyasetnamé dans lesquels les auteurs avaient comme modèle unique la morale d'al-Ghazali.

Mais surtout, depuis le 15^e siècle une grande part des oeuvres du grand penseur a été traduit et commenté en turc.

Le livre le plus connu est l'autobiographie spirituelle du philosophe, al-Munkiz min-ad-Dhalâl (Le préservatif de la Corruption) expose le doute gazalien conduisant à la certitude de la croyance par l'évidence du coeur, le livre qui le met à la hauteur des grands penseurs tels que Augustin, Pascal et Descartes, est traduit d'abord au 16^e siècle (ou bien supposé ainsi, car la date exacte de la traduction n'existe pas; nous avons seulement la copie de la traduction, sans date). Le copiste déclare qu'il l'a terminé le chaban de 1089 de l'hégire (1678 Août) dont le nom est écrit à la fin du texte: Moustafa al-Maqsoudî. Son style est clair et bien compréhensible. "Mon intention dit le traducteur est de savoir la vérité de toute chose. Alors il faut connaître quelle est la connaissance et de comprendre sa vérité. J'ai compris que la connaissance est celle qui sera donnée immédiatement par une voie dans laquelle nous n'aurons aucun doute" (Bibl. de l'Univ. d'Istanbul, Halis effendi, No. 3662). Un exemplaire qui se trouve dans la bibliothèque de l'université d'Istanbul est copié par Derviche Ibrahim al-Guiridî, connu par Samih, en l'an 1185 de l'hégire (1771). Celui-ci est une autre copie de la traduction précédente (Bibl. de l'Univ. No. 2229). Parmi les livres de Ismail Saib (Bibl. de la Faculté d'Histoire et de Géographie, Ankara, No. 11/3254) nous trouvons un autre manuscrit de la traduction d'al-Munkiz. Il paraît que le texte turc de ce livre très intéressant était assez bien répandu en Turquie vers la moitié du 11^e siècle de l'hégire (18^e siècle).

Ce livre est traduit pour la seconde et vraisemblablement pour la troisième fois par Hodja Zihni effendi en collaboration avec son ami Said effendi et imprimé deux fois à Istanbul¹. Hodja M. Zihni effendi était le fils d'un sous-préfet M. Rechad, né à Istanbul, enseigna la littérature arabe, le fiqh (la jurisprudence) et la théologie au lycée Galatasaray et à l'Ecole des Sciences Politiques (Mülkiyé), il était initié à l'Ordre halvétide mort en 1329 de l'hégire (1911). Dans la préface de sa traduction de préservatif de la Corruption, les traducteurs ne citent pas les traductions précédentes et ne font aucune allusion sur celles-ci; cependant, il nous faut dire que la première traduction que nous avons parlé ci-dessus est plus claire et plus compréhensible au point de vue du turc usuel.

¹ Nous en parlerons à la fin de cette communication.

La dernière traduction d'al-Munkiz est faite par M. Hilmi Güngör, lequel paraît ignorer les précédentes, si l'on croit à la préface qu'il a ajoutée à sa traduction (H. Güngör, *El-Munkiz min-ad-Dalal*, 1948, Maarif Vekâleti Klâsikleri). Seulement, il parle d'une certaine traduction de Moustafa Rahmi Balaban, parue dans son livre "Hakikat Yolları, I" (R. Balaban, Gayret Kitabevi, İstanbul 1947, s. 16). Selon Güngör, celle-ci n'est pas conforme au texte arabe et semble être traduit d'une langue occidentale, de second main. M. Rahmi Balaban rassemble dans ce volume la traduction abrégée de *Kimya-üs-saade* de Ghazali et une autre des *Inspirations* (Varidat) de Bedreddin Simavî. Balaban est né en 1888 dans un village de même nom près de Bergama, a étudié à l'Institut de J. J. Rousseau à Genève. Il était le président de la commission des publications et des traductions du Ministère de l'Instruction Publique et a dirigé une série de traductions, il est mort en 1952.

Un des livres les plus connus de Ghazali en Turquie est le *Kimya-al-saâda* (La Chimie du Bonheur). Celui-ci est traduit et imprimé plusieurs fois, mais la plupart sont des petits livres contenant exclusivement un chapitre de ce livre volumineux. Un manuscrit sur la connaissance de soi tiré de *Kimya* (Bibl. de l'Univ. Sahib Molla, No. 1459) n'indique pas le nom du traducteur, mais copié plusieurs fois (Univ. No. 6302). La première et la seconde partie de la traduction de *Kimya* qui est presque un résumé de *Ihya* est faite par les soins de Mehmet b. Moustafa el-Vânî, en 998 de l'hégire (1598). Le traducteur est très connu par son Dictionnaire Vankoulou. Le copiste de la traduction est Djafer b. Abdullah de la Communauté des Sipahis (Possesseurs des fiefs en Anatolie). Le traducteur dans sa préface déclare qu'il l'a composé sous le règne de Soliman le Magnifique et a ajouté des notes pour commenter le texte. Il l'a donné le nom de *Tedbir-i-Iksir* (Le régime d'Elixir). La traduction contient seulement quatre chapitres de *Kimya* sous les titres de Unvan: les vérités 1) de l'homme, 2) de Dieu, 3) du Monde, 4) de l'au-delà. Le traducteur est né à Médine et mort en 1000 à Istanbul (1591), il est l'auteur de plusieurs livres sur le droit divin (Ismail Pacha al-Baghdadî, *Hedyyet-al-Ârifîn*, vol. II, 1955, p. 260). Le chapitre de ce livre appartenant au mysticisme est publié plus tard à Istanbul (Bursalı Tahir, *Osmanlı Müellifleri*, vol. II, p. 48).

Une autre traduction de *Kimya* faite en 1065 (1654) par Halil b. Ibrahim porte le nom de *Unvan-ı Müslümanî* (Mais Halil paraît être le copiste, mais non pas le traducteur). Une troisième traduction de *Kimya* est faite sous le règne de Sultan Ismail Kızılâhmetli, un souverain féodal à Kastamoni. Il paraît que le traducteur inconnu travaillé sur l'ordre de ce roi. Le manuscrit que nous possédons à la Bibliothèque de l'université d'Istanbul est copié par Mevlâ Ali, le secrétaire du Régistre de Damas (Ali Kâtib-al-defter-al-Şam) en 968 de l'hégire (1561). Sultan Ismail régnait entre 847-864 de l'hégire (1443-1459), il appartenait à la dynastie des Isfendiyaroğlu, marié avec la fille de Murad II, et plus tard détroné par Mehmet le Conquérant (*Hedyyet-al-Ârifîn*, vol. I, p. 216; *Tarih-i Osmanî Mecmuaları*, No. 6, p. 391; *İslam Ansiklopedisi*, en turc, part. I, p. 1074; Ş. Sami, *Kamus-ül-a'lâm*, vol. 2, p. 913). La première traduction du Coran en turc, sous le titre *Djavâhir-al-asdâf* a été accompli et dédié au nom de Bayezit bey, le grand père de ce roi féodal (Bibl. de l'Univ. İstanbul, No. 6320). Le nom de sultan est cité avec sa filiation généalogique suivi par des louanges respectueuses: Al-sultan ibn al sultan Ismail b. Ibrahim b. Isfendiyar b. Bayezit Adil Han que Dieu garde ses drapeaux sur l'horizon du bonheur et de gloire.

Une autre traduction de Kimya dont le traducteur est inconnu prend place dans un recueil des opuscules et ne se compose qu'une petite partie de ce livre, intitulée "Unvani-muslûmani" (Les titres de l'islam) et porte le même nom. Elle est copiée par Ahmed-al-Ârifî en 1196 de l'hégire (1781) (Bibl. de l'Univ. No. 2288), A la Bibliothèque de suleymaniyé nous avons un autre manuscrit de Kimya-al-saâda (No. 270), mais il n'a pas une particularité digne d'être mentionnée. Dans la Bibliothèque de Bayezit un autre manuscrit de la traduction de Kimya (No. 3830) révèle les mêmes caractères.

Un manuscrit de Kimya de la Bibliothèque de l'Université d'Istanbul est traduit par Husameddin b. Ali (No. 5073). Il paraît que ce livre de Ghazali avait intéressé le plus la vie intellectuelle de la Turquie entre le 16^{ème} et le 18^{ème} siècle de l'ère chrétienne, et on a fait plusieurs traductions complètes, en extraits ou en résumés. La plupart de ces manuscrits ci-dessus mentionnés sont des extraits du chapitre Les titres de l'islam, commençant toujours par la connaissance de soi. Cependant, deux manuscrits seulement sont plus volumineux que les autres et comprennent deux parties essentielles du texte: le premier en 832 pages se trouve dans le No. 6302, le second en 546 pages, dans le No. 1320.

Un autre manuscrit d'un extrait de Kimya est traduit par le poète Nergissî, sous le titre de Iksir-i-Saadet (Elixir du Bonheur) (Bibl. de l'Univ. No. 3308). Le poète commence par le louange en vers de Adil Husseyin effendi, au nom duquel il avait fait cette traduction et déclare que le livre comprend seulement le chapitre sur les règles de la pratique religieuse, il ajoute que Ghazali étant un adepte de la doctrine chafite, était obligé de donner des éclaircissements suffisants pour les lecteurs hanéfites. Bien que la date de la traduction soit absent, le copiste Mehmet Zühdi b. Emin-al-fetva (jurisprudent) donne seulement la date de sa copie en 1250 de l'hégire (1834). Nergissî est un poète renommé du 17^{ème} siècle, en même temps un des maîtres de la prose de la littérature turque. Quand son père Nergissî Ahmet était le jurisconsulte de Bosnie, il naquit dans cette ville. Etudia les sciences à Istanbul, devint professeur à un médréssé. Il fut le chroniqueur de Murat IV et voulut l'accompagner pendant son expédition de Révan, mais il mourut juste à la première station de l'armée à Gebzé (İbrahim Alaeddin, Türk Meşhurları, Ansiklopedi. Yedi Gün, p. 282; Bursalı Tahir, Osmanlı Müellifleri, vol. 2).

La traduction complète de Kimya, selon notre connaissance, se trouve dans la Bibliothèque de Kastamoni, peut-être celle qui est composée au nom des Sultan des Kızılâhmetli. Malheureusement nous n'avons pas eu la possibilité d'étudier ce texte. Le livre comprend quatre volumes dans les numéros suivants de la Bibliothèque de cette province: vol. I, No. 2852; vol. II, No. 3266; vol. III, 2837; vol. IV, No. 3567.

La dernière traduction est faite par Mlle. Meliha Ambarcıoğlu, le docent de la littérature persane à la Faculté des Lettres de l'Université d'Ankara, mais il n'est pas encore publiée.

Un des livres assez répandus de Ghazali est son opuscule intitulé O Enfant! (Eyyuha-l veled!) Ce livre contenant les conseils moraux, récemment traduit en français par M. Toufic Sabbagh -édit. Maisonneuve, Paris 1951, sous le titre O jeune homme! -était très connu par le public ottoman et traduit plusieurs fois en turc. Une traduction était faite d'abord par Mehmet Idebali Hodja qui se déclare le derviche de cheyh Nurettin zadé, connu par le nom Qapan kurt effendi. A la fin du livre, le traducteur

donne la date de son travail: 983 de l'hégire=1675. Dans son préface le traducteur expose en arabe pourquoi il a entrepris ce travail. —Bibl. de l'Univ. d'Ist. No. 7189.

Une autre traduction de Eyyuha-l-veled faite, ou copiée vraisemblablement par Ali b. Chir-al Sinavî. Les dates de la traduction et de la copie n'existent pas. —Bibl. de l'Univ. No. 7186. La traduction est plus détaillée que le texte arabe et prend presque un aspect de commentaire. Un autre manuscrit copié par Ali-al Chukri à la date 1254 de l'hégire =1838 est récent; cependant, le style nous donne la possibilité de le mettre à une date plus ancienne, peut-être au 10^{ème} siècle de l'hégire, —Bibl. de l'Univ. No. 3896, en 274 pages.

La traduction faite par Lutfî b. Abd-al-Hayy. aussi, n'a pas la date de la traduction et de la copie, mais celui-ci donne assez d'éclaircissements sur son travail: il dit qu'il est un des fonctionnaires du Palais Impérial et a entrepris ce travail sur l'ordre du Sultan Mehmet III, fils du Selim II. Il ajoute qu'il a donné à sa composition le titre Tenbih-al-âkilîn ve te'kid-al-gafilîn (Le Réveil des raisonnables et la réiteration des ignorants); à la fin du livre il ajoute que c'est lui qui l'a traduit la première fois en turc. Mais le sujet du livre et l'exposé du traducteur montrent que ce texte n'appartiennent pas directement au Eyyuha-l veld, car il traite dans celui-ci les vertus de la science, de la foi de l'Islam, de l'unité de Dieu et de ses attributs anthropomorphiques, enfin les vertus de ceux qui savent la foi et de ceux qui l'ignorent.

Un autre traduction de O Enfant! faite par Ali effendi commence à chaque partie par la déclamation "Ey oğul!". Celle-ci nous paraît la traduction la plus claire du texte d'al-Ghazali. A la fin du livre Ali effendi cite la date de sa traduction avec le nom du poste qu'il occupait dans la bureaucratie ottomane: "Nous avons pu terminé ce travail le 14 Rebiul-evvel en 1065 de l'hégire =22 Janvier Vandredi 1665 à Istanbul". Ali müderris à Saray-i Galata chez la maison de kethuda (Intendant). Nous n'avons pas pu trouvé la biographie de ce traducteur.

Enfin, la traduction de O Enfant! faite par le poète Moustafa Âlî effendi est celle qui est la plus instructive et artistique, bien qu'elle ait un style précieux et un peu enchevêtré. La traduction sans date porte le nom de Tuhfet al-sulahâ. Le cadeau aux hommes vertueux. —Bibl. de l'Univ. d'Ist. No. 2187. Moustafa Âlî est né à Gelibolou vers la moitié du 9^{ème} siècle de l'hégire, il est initié d'abord à la carrière de professorat, mais plus tard il l'a changé en receveur général de Damas de Baghdad et d'Amasya, il est mort en 1008 (1599) à la même année que le poète célèbre Bakî. Il a une publication féconde sur la littérature et la poésie parmi laquelle la traduction de al-Ghazali forme une exception. (Şemsettin Sami, Kamus-ül-a'lâm, vol. 5; Bur-salı Tahir, vol. 3, p. 85-86).

Le livre très connu d'al-Ghazali sur le Conseil aux souverains était dédié d'abord à un empereur turc Mehmet fils de Melikchah. Plus tard les empereurs Ottomans aussi voulurent profiter de ces conseils et ont ordonné plusieurs fois sa traduction en turc. La première et la plus précieuse de celles-ci appartient à Qinali zadé Ali effendi, l'auteur de Ahlâk-i-Alâî (Bibl. de l'Univ. d'Istanbul, No. 6949). Le traducteur expose le projet de son livre en ces termes: "Moi, l'humble serviteur de Dieu Alâî b. Muhibbî je réfléchissais toujours de traiter un abrégé du conseil aux souverains sur les principes et les branches de la croyance. Tout à l'heure j'ai eu la connaissance d'un opuscule traduit du persan en arabe par un homme vertueux de son temps avec un style merveilleux. L'original appartient à Imam Ghazali et

composé pour le sultan Mehmet fils de Melikchah. Bien que le texte arabe est de second main, il a le privilège d'être exact, car l'arabe est la langue la plus claire. Etant donné que la plupart des autorités politiques ne savent que le turc, j'ai décidé de traduire ce livre du persan et de l'arabe en turc, et j'ai ajouté à certains passages, aussi, des paroles substantielles des livres authentiques et valables. Le livre est copié par Moustafa fils de Vildan à Uluborlu en l'an de 1062 de l'hégire (1651) dont la date de la copie est écrit en ces termes: "Le livre est terminé par la grâce divine dans le village Uluborlu en 1062 du mois de Muharrem (Décembre 1651) par l'humble Mustafa fils de Vildan".

Qinalı zâde Alaeddin Ali Tchelebi, un des penseurs très connus de l'Empire Ottoman, est né à Isparta. Son père Qinalı Abd-al-Qadir Hamidî était le maître de Mehmet le Conquérant, mais plus tard disgrâcié par la fausse accusation de Mahmut pacha. Qinalı zâde, débutant à sa carrière par le professorat au médréssé, était acquis le titre de Qadiasker (jurisconsulte) d'Anatolie et mort à Edirné en 979 de l'hégire (1571). Outre son oeuvre capitale *Ahlâk-ı-Alâî*, traité sous l'influence de *Ahlâk-ı-Nâsirî* de Nasireddin Tusî et des oeuvres d'al-Ghazali, il avait une publication prodigieuse, parmi laquelle cette traduction prend place (*Bursalı Tahir, Osmanlı Müellifleri*, le chapitre sur les savants et les soufis, p. 400).

Une autre traduction du Conseil aux souverains appartient à Mustakim zâde (Bibl. de l'Univ. d'Istanbul, No. 2970, les livres de Riza pacha) dans laquelle le traducteur parle de son projet en ces termes: "J'ai traduit le livre connu d'al-Ghazali par l'ordre du sultan Murat IV sous le nom de *Nasihât-al-mülûk* qui l'avait traduit lui-même de l'original persan en arabe et j'ai terminé le travail en 1156 de l'hégire (1743)". Mustakim zâde Suleyman Sa'deddin effendi est l'un des derniers poètes ottomans de l'ancien école, né en Istanbul, initié à l'ordre Naqchibendite, avancé jusqu'au degré de suppléant du Premier de l'Ordre (halifé) et mort en 1202 de l'hégire (1787). Il a traduit *Mektubat* (Les correspondances), le chef-d'oeuvre de l'Imam Rabbanî, il a publié le *Cadeau des calligraphes* (*Tuhfet-al-hattâtin*) et plusieurs livres sur les ordres religieux. Il était un talent bien doué dans les livres biographiques. La traduction du Conseil aux souverains, aussi, est un exemple merveilleux de son style dans la littérature religieuse. Un second essai dans la traduction du même livre, surtout après celui de Qinalı zâde atteste la capacité de Mustakim zâde dans cette branche.

Un autre manuscrit du Conseil aux souverains est traduit en turc par le poète Vudjoudî. (Bibl. de l'Univ. d'Istanbul, No. 3235, les livres de Halis effendi). Dans la préface de la traduction écrit par le copiste nous lisons ces lignes: "Le premier traducteur de ce livre excellent est l'Imam Ghazali qui l'a fait lui même en arabe et plus tard un certain Vudjoudî l'a traduit en turc sous le titre de *Fevayih-al-sulouk ve Nasayih-al-mulouk* (Les Odeurs de l'initiation et les Conseils aux Souverains) la date de la traduction est 1065 (1654) et la date de la copie 1075 (1664) de l'hégire. Dans la première page le traducteur dit que" il a choisi le Conseil aux souverains d'al-Ghazali, contenant outre les conseils beaucoup de sagesses qui intéressent tous les hommes pour qu'ils ne soient pas dépourvus de ses bénéfices".

Vudjoudî Mehmet Effendi b. Abd-al-Aziz est un historien poète, un des élèves de Ebu-s-Suud effendi, cheyh-al-Islam. Il est né à Larendé et mort dans la même ville en 1021 de l'hégire (1612) ayant le poste de jurisconsulte. Il a traduit le *Miroir du Temps* (*Mir'at-üz-zaman*) de Sibt b. al-Djevzî, il a composé plusieurs poèmes épi-

ques sur les guerres de Özdemiroğlu et de Lala Mustafa Pacha. Plusieurs livres apocryphes intitulés Conseils aux souverains sont attribués plus tard par certains biographes à Ghazali: mais il paraît que l'exemple du grand penseur dans la matière de suggérer les idées religieuses, morales et politiques aux souverains de leur temps était imité par plusieurs auteurs de la période ottomane dont quelques uns cachent leurs noms, et cela était la cause de la confusion. Ces livres prenaient le titre ou bien le Conseil aux souverains, ou bien le Traité de politique (Siyasetnâmé) imitant surtout le livre de Nizam-ül-mülk, ou bien les conseils aux ministres et aux autorités politiques (Nasayih-ül-vüzera ve'l-ümera) dont le plus célèbre est Assafnamé de Lutfi pacha.

Un des livres d'al-Ghazali écrit à l'âge assez avancé, quand il se donna au mysticisme, la voie qui mène à la morale religieuse, était la Méthode des pratiquants (Minhadj-al-Âbidin). Ce livre avec la Lampe des Lumières (Michkat-al-anvar) et le Critère de l'Action (Mizan-l-'amel) tâchent de purifier le chemin des théologiens des discussions interminables de la dialectique et de recommencer à la recherche de la certitude de la foi comme l'auteur avait montré dans son Ihya et dans son Munkiz (Bibl. de l'Univ. d'Ist. No. 3824). Au commencement de la première partie du livre le nom du traducteur est noté par le copiste ainsi: "le traducteur de l'arabe en turc de Minhadj-al-Abidin est Monseigneur Ilyas bin Abdullah-al-Nihaî" et dans les pages suivantes il parle des degrés et des valeurs spirituelles du traducteur. A la fin du texte le copiste donne son nom et la date de sa copie: "Par la grâce de Dieu et par son Secours bienveillant l'humble serviteur que je suis Redjeb de Modurnu, j'ai terminé la copie de ce livre en 1017 de l'hégire (1608)". Le copiste a une excellente calligraphie de sülüs qui nous semble la même de celle du manuscrit de Kimya (Sahib Molla, Bibl. d'Univ. No. 1459). (Le nom du possesseur du livre avant sa livraison à la Fondation Pieuse est El-Hadj M. Emin b. Salih). Après avoir consulté aux sources biographiques nous nous permettons de supposer que le nom du traducteur est Nihanî, mais non pas Nihaî, Le dernier peut provenir de la faute du copiste.

Ilyas, fils de Abdullah-al-Nihanî, Istanbulien, était professeur au médréssé de Rustem Pacha et mort en 925 de l'hégire (1519) à la Mèque. Il était connu par ses poèmes mystiques. On peut présumer que cette traduction doit être faite, approximativement, dans la première décade du 10^{ème} siècle de l'hégire (Ismail Baghdadî, Hediyet-al-Arifin, 1951, p. 226).

A la Bibliothèque de la Municipalité d'Istanbul nous avons un autre manuscrit de la traduction de Minhadj-al-Abidin, traduit par Abdullah Hasib-al-Farukî (Celuici est publié à Istanbul) (Bibl. de Munic. No. 2658).

Un petit opuscule d'al-Ghazali, intitulé Emanet-Allah (La Sûreté de Dieu) est traduit en turc par Tokath Mehmet Emin (Bibl. de l'Univ. d'Ist. No. 644). Au commencement du livre le nom du traducteur est cité en ces termes: "Ce livre est la traduction de Emanet-Allah d'al-Ghazali, faite par Tokath Hodja Mehmet Emin". Et par suite, celui-ci expose l'intention et la cause de sa traduction: "L'humble créature Derviche Mehmet Emin Tokatli, pour être surveillant du trésor de la Sûreté de Dieu, j'ai tâché de la traduire d'après les conseils des sages et l'interprétation des rêves véridiques pour être utile à nos confrères monothéistes qui sont dans la sûreté de Dieu. "Dans ce livre qui parle du degré ultime de l'âme humaine nous envisageons avec un Ghazali entièrement initié au soufisme, au lieu d'un Ghazali théologien et philosophe se donnant à la discussion et au scepticisme. A la fin du livre nous trouvons la date de la traduction 1156 de l'hégire au mois de Safer (1744), ainsi que le lieu

“Maqam-el-Seyyid-al-Bukharî à Istanbul et le traducteur Derviche Mehmet Emin al-Nakchibendi.

Cheyh Mehmet Emin de Tokat est l'auteur de plusieurs livres sur l'initiation de l'Ordre Nakchibendite, des poèmes mystiques, des compositions musicales (nefes) et des calligraphies. Bien que son père soit d'origine d'Amida (Diyarbakır), il est né à Tokat, il était initié à l'ordre nakchibendite pendant son pèlerinage à Mecque, il a passé sa vie à Istanbul en fonction de cheyh de l'ordre précité (Ibrahim Alaeddin Meşhur Adamlar, Istanbul 1933-35, p. 400).

La traduction de Risale-i-Ledünniyye (Opuscule Esotérique) de Ghazali, aussi, malgré son volume tout petit est très intéressant au point de vue de la distinction qu'il a fait entre l'oeil extérieur et l'oeil intérieur ou l'oeil du coeur qui correspond à la logique du coeur ou l'esprit de finesse de Pascal. Ghazali en parle dans d'autres opuscules tels que Michkat-al-anvar, Faysal-al-tafriqa, etc. mais l'expose surtout en détail dans la cinquième partie de son oeuvre capitale Ihya ü Ulumâ-al-Din intitulé “Les merveilles du coeur” (Adjaib-al-qalb). Ce petit livre est traduit en turc par Gevrek zadé Hafız Hassan Effendi, le médecin en chef du Sultan. Dans la première page de la traduction son nom est cité comme l'ex-médecin en chef du sultan et lui même parle du projet de son livre de la manière suivante: “Moi, l'humble créature de Dieu et le serviteur des gens du coeur Gevrek zadé Hafız Hassan, j'ai décidé de traduire ce livre précieux à la langue turque”. Le copiste aussi cite son nom et la date de sa copie: “Ce manuscrit est écrit en utilisant les brouillons du traducteur le premier jour vers la fin de Djamaziul-evvel en l'an 1211 de l'hégire (1796)”.

Gevrek zadé Hafız Hassan est le fils d'un médecin savant intanbulinien Abdullah efendi. Il était le médecin en chef de l'armée pendant l'expédition de Russie en 1185 de l'hégire (1769). Après son retour à la Capitale, il est nommé d'abord le médecin privé du sultan et puis en 1200 (1786) le médecin en chef impérial. Il est mort à Istanbul en 1216 (1801). Il a beaucoup de publications sur la médecine orientale et une traduction abrégé de Mansuriyye d'Abu Bakr Razî. La traduction d'al-Ghazali est une exception parmi ces publications relatives à la médecine et aux sciences naturelles (Bibl. de l'Univ. d'Ist. No. 1859).

La traduction des Dix Principes ou Fondements (Ussul i Aşara) (Bibl. de l'Univ. d'Ist. 3507, Halis effendi) est un manuscrit très abimé dont l'écriture révèle une ancienneté qui va peut-être jusqu'au 10^{ème} siècle de l'hégire. Malheureusement les premières pages sont perdues et nous n'avons aucune connaissance sur le nom du traducteur et la date de la copie. Cependant vers les dernières pages le traducteur inconnu parle en ces termes: “Nous avons déjà cité que cet opuscule est composé d'une introduction, de deux parties et de sept chapitres. Dés maintenant nous ne parlerons pas des idées de l'Imam jusqu'à la fin de l'opuscule; seulement nous donnerons un abrégé de sa pensée. Car, si nous avons mis le texte avec la traduction et le commentaire, le livre serait trop volumineux”.

La traduction du Clef de Hidayé (Miftah-al-Hidaya) est un petit livre de Ghazali écrit comme la clef au célèbre traité connu par le nom Hidaya sur le droit musulman (Bibl. de l'Univ. d'Ist. No. 3273, recueil des opuscules qui contient outre ce livre, plusieurs autres risala). La traduction de ce Fiqh-al-islamî est en vers, le style impeccable, mais aride, versificaten qui est en même-temps traduction en vers ne cite en aucune part son nom. On peut le trouver peut-être dans les biographies des poètes turcs (Tezkere-i-Şuara).

Il nous reste maintenant deux livres d'al-Ghazali qui sont les plus essentiels sur la critique des philosophes et sur la Révification des Sciences, à savoir Tahafut-al-falâsifa et Ihya ü Ulum-ad-Din. Ceux-ci étaient bien connus par le public intellectuel turc, dans les médréssés, dans les ordres mystiques et dans les palais des souverains turcs. Car pour la première fois Mehmet le Conquérant avait invité les penseurs de son temps à discuter les critiques d'Ibn Rochd dirigées contre le Tahafut de Ghazali. Deux savants, Hodja zadé et Toussî avaient écrit des réfutations au philosophe péripatéticien mauresque, mais seulement Hodja zadé avait gagné la récompense (Ce problème et les détails de ces discussions est traité par Mlle. Mübahat Türker, dans sa thèse de doctorat soutenue à la Faculté des Lettres d'Ankara, publié par Tarih Kur.). Cependant la traduction de ces livres et surtout de l'Ihya était une affaire extrêmement dure et personne n'avait le courage de l'entreprendre.

Seulement vers la fin du 19^{ème} siècle, après le Tanzimat, la fondation des écoles modernes enseignant les sciences en turc et la naissance de l'esprit national avaient provoqué la tendance de faire connaître au public intellectuel modernisé les chefs d'oeuvres de la Pensée de l'Islam.

Le premier essai de la traduction de Ihya remonte aux dernières années du 10^{ème} siècle de l'hégire. Bostanî zadé Mehmet Tirevî effendi a commencé de traduire l'Ihya et il n'a pas pu terminer. Mehmet effendi Bostani zadé est le fils d'un des kadiasker Bostan Mustafa effendi, né en 942 de l'hégire (1535) Il était professeur au médréssé, le jurisconsulte d'Istanbul en 984 (1576), il fut le cheyh-ül-islam en 1001 et mort en 1006 de l'hégire (Sürreyya, Sicilli Osmanî, I, p. 350). Selon Bursalî il a traduit l'Ihya et a commenté le Mülteqâ (Osmanlı Müellifleri, vol. I, p. 256). Malheureusement, nous n'avons pas vu un manuscrit appartenant à cette traduction.

Mais la tentative bien réussie ne se réalise qu'à la fin du siècle passé. Le traducteur est Youssouf Sidqî de Mardine, connu par Agazadé. Il donne son nom complet à la fin de la traduction qui se compose de neuf volumes: "Es-seyyid Youssouf Sidqî b. Seyyid Ömer Chevqî b. Abid-al-hafi al-Husseynî, connu par Ibn Agazadé al-Mardinî, juge-lieutenant de la province de Scutari (Ichkodra) ou bien d'Alexandrie de Rome. La traduction est terminée au mois Redjeb en 1297 de l'hégire (1879) et dédiée au Sultan Abd-ül-Hamid II avec la prière de le publier. L'exemplaire unique du manuscrit se trouve parmi les manuscrits de Yıldız (Bibl. de l'Univ. d'Istanbul, No. 5851-5859). Le premier volume commence par les lettres d'éloge de plusieurs personnes renommées de son temps: 1) la lettre de cheyh-ül-islam, 2) la lettre de seyyid Fasih effendi, 3) la lettres de Ahmet b. Hassan al-Mudjahid, un des savants de Yemen, 4) Celle de Ibrahim Hakkî de Damas (Dımaşqî), le müfti de cinquième bataillon de septième corps d'armée.

Le traducteur expose comment il avait traité ce travail: "J'ai divisé l'oeuvre, dit-il en neuf parties principales et j'ai donné à ma traduction le titre du Passage de l'ensemble des monothéistes devant la Révification des Sciences Religieuses (Messir ü Umum al muvahhidin ilâ Ihya i Ulum ad Din). Selon Youssouf Sidqî, l'auteur de cette oeuvre étant un doctrinaire de l'école chafîite, lui, comme traducteur pour le public hanéfite, avait dû ajouter des éclaircissements à la disposition de ce dernier et ces augmentations avec des notes avait agrandi le volume des livres. En outre, Youssouf Sidqî met toujours un paragraphe du texte arabe en encre rouge et écrit sa traduction et ses notes en encre noire. Et cela facilite la comparaison de deux textes en arabe et en turc, qui est en vogue aujourd'hui dans l'édition des classiques.

Un autre abrégé en turc de l'Ihya est faite par Eyyub Nedjati Perhiz, est imprimé en 1938 à Konya (Ihyayı Ulumun Türkçe Hülâsası, Konya 1938, en deux volumes, le premier en 292 p., le second en 122 p.) Nedjati Perhiz a terminé sa traduction en Mai 1936 (le 28 Safer 1356 de l'hégire).

Le troisième essai appartient à Suleyman Tevfik-al-Husseyinî, un écrivain très connu aux débuts de la Seconde Constitution (Meşrutiyet) par ses traductions de Victor Hugo, d'Alexandre Dumas et de Michel Zevako, etc. Mais il a traduit aussi quelques livres de la Pensée islamique, parmi lesquels se trouve l'Ihya. Le premier volume est imprimé à Istanbul en 1326 (1910), mais les parties suivantes ne sont pas parues. M. Tevfik étant mort vers 1940 nous ne savons pas s'il les a laissés en oeuvre posthume ou il les a quittés inachevés.

Tehafut-al Felasifa, en dépit qu'il était le sujet de tant de discussions, n'était pas traduit en turc. Cependant, Ibrahim Hakkı Erzurumlu, en parlant de la sphéricité de la terre, utilisa des arguments tirés de Cihannüma de Kâtib Tchelébi (Hadji-Kalfa) et à cet occasion il a traduit des passages de Tehafut relatifs à ce sujet. Celui-ci peut-être considéré comme le premier essai d'extrait traduit de ce livre (A. Adnan Adıvar, Osmanlı Türklerinde İlim, p. 165).

Tehafut (La Destruction des Philosophes) d'al-Ghazali est traduit complètement par Süleyman Hasbî bey en 1308 de l'hégire (1892) sur l'ordre d'Abd-ül-Hamid II, et le manuscrit unique est présenté au sultan. (Bibl. de l'Univ. d'Ist. No. 4213, les livres de Yıldız). Le traducteur, dans sa préface expose qu'il l'a pris en main sur le le décret impérial et qu'il a fini en l'an 1308. Son style est assez aride et un peu difficile pour le public intellectuel d'aujourd'hui. Hasbî Süleyman effendi est d'origine de Pravichté, une des sous préfectures de Drama. Après avoir fait quelques temps la fonction de juge, il est reçu au secrétariat impérial et fut nommé le secrétaire en chef du Palais ottoman. Il est mort en 1327 (1911). Il a fait des traductions de Nablussî, d'Abd-ül-Qadir Geylânî, etc. et il a écrit un petit livre sur "l'Union pour le bonheur de la Communauté Musulmane" (Risalat-ül-İttihadiyye li Saadet-il-Millet-il-İslâmiyye) en turc, non imprimé (Bibl. de l'Univ. d'Ist. No.).

Si l'on croit à Bursalı, le Tehafut de Ghazali était pris en main d'abord par Ahmet Tevfik Gelenbevî (le fils du célèbre logicien) qui l'avait laissé inachevé, mais la seconde tentative de Suleyman Hasbî est accomplie. Celui-ci ne cite ni le nom du premier ni celui d'une telle entreprise. Cependant plusieurs traducteurs contemporains ignorent leurs devanciers ou passent, peut-être, intentionnellement sous silence, et la note de Bursalı ne nous semble pas invraisemblable.

Nous parlerons d'une dernière traduction d'al-Munkiz de Ghazali que nous avons cité dans les premières pages de cet article. C'est celle qui se trouve dans la Bibliothèque de Ismail Saib (Bibl. de la Faculté des Lettres d'Ankara, No. II/3254) cette traduction apparemment très minutieuse appartient à Zeyrek zadé Mehmet effendi. La date de la traduction étant inexistant dans le manuscrit, il est un peu difficile de décider qui est ce Zeyrek zadé et à quelle date il a fait sa traduction. Un certain Mevlânâ Mehmet Zeyrek a vécu au temps du Mehmet le Conquérant, mais parmi ses publications nous ne rencontrons pas un tel livre. En outre, à cette date nous n'avons aucune connaissance sur les traductions d'al-Ghazali (Medjdî effendi, Zeyl-i Tercüme-i Şakaik, p. 142; İsmail Belig Bursavî, Güldeste-i Riyazi İrfan, p. 270). Mais un autre Zeyrek zadé Mehmet a vécu au 16^{ème} siècle qui est l'auteur de Tarih-i Zeyrek au temps de Murat III (1574) (Gustave Flügel, Arabischen, Persischen und Turkischen

Handschriften, Zweiter band, Wien, 1865, p. 235; tarih-i Kıbrıs), probablement, il est le traducteur de ce livre d'al-Ghazali; car, durant ces années on avait fait beaucoup de traductions du grand théologien.

Avant de terminer cette partie consacrée aux manuscrits, nous devons rappeler que nous nous rencontrons pas mal d'opuscules attribués à Ghazali qui ne le sont pas en réalité, ils sont ou bien l'imitation de certains livres populaires du philosophe ou bien des livres apocryphes, parmi lesquels nous pouvons mentionner les noms de Dürr-al-Meknun, Risala Künuz-al-esrar, etc. Mais ces imitations et fausses attributions dépassent la portée de notre travail.

Quant aux livres imprimés des traductions de Ghazali, nous nous contenterons par vous donner une liste de ces publications.

- 1 - Esbab-al İnayé fi tercümet i Bidayet-ün-nihaye, traduit par Eyyub Sabri pacha, imp. à Istanbul sans date.
 une autre édition 1874 (1291) Trad. de Eyyuhal-Veled. trad. p. Suleyman b. Cera. Ist. Sans Date lithographie.
 la troisième édition 1879 (1296)
 la quatrième édition 1886 (1303)
 la cinquième édition 1887 (1304)
 la sixième édition 1891-92 (1309).
- 2 - La traduction de İksir-i Devlet, par Nergüissi, im. à Istanbul, 1871 (1288)
 une autre édition, Istanbul 1868-69 (1285).
- 3 - La traduction du Titre Musulman de Kimyayı Saadet, traducteur inconnu, Istanbul, sans date, lithographié
 une autre édition Istanbul, sans date
 troisième édition Istanbul, 1844 (1260)
 quatrième édition Istanbul, 1873-74 (1290)
 cinquième édition Istanbul, 1876 (1293)
 sixième édition Istanbul, 1886-87 (1304).
- 5 - Traduction de Kimyayı Saadet (recueil des opuscules) imp.
- 6 - Trad. de Minhadj al-Abidin, Istanbul, 1863-64 (1280).
- 7 - Trad. de Misbah al-Nedjah, trad. par Farukî Abdullah Hasib effendi, Istanbul, 1890-91 (1308).
- 8 - Trad. de Mi'yar-ül-hüsn i ahlâk, une partie de Ihya, traduit par Hüsseyin Tevfik effendi, Istanbul, 1887 (1305).
- 9 - El-Munkiz min ad-Dalal, trad. par Zihni et Said, Istanbul, 1870-71 (1287)
 une autre édition, Istanbul, 1872-73 (1289).

Malgré tous ces travaux sporadiques dispersés, il faut avouer que la plupart des oeuvres de Ghazali ne sont pas encore traduites en turc et ce travail attend une tâche collective et systématique avec les corrections et révisions de toutes les publications précédentes.